

ici quelques chiffres établissant la véracité de cet avancé !

Grâce à la coopération, le Danemark est le pays le plus riche au monde après l'Angleterre. Il a 555 sociétés coopératives pour la vente des œufs, 34 abattoirs coopératifs et les nombreuses beurreries qui couvrent ce pays sont en grande partie la propriété de coopératives. Ce petit pays qui, en 1881, exportait des produits agricoles pour 32,000,000 de couronnes, en exportait en 1909 pour 297,000,000. Et il a obtenu ce magnifique résultat sans agrandir son territoire, seulement parce qu'il a su organiser la classe agricole d'une manière rationnelle et, par là, rendre l'exploitation du sol plus lucrative. Le Danemark exporte du beurre pour \$50,000,000 et du bacon pour \$25,000,000. En 1888, il possédait un seul abattoir coopératif, où 23,400 porcs étaient abattus. En 1909, il y avait 34 abattoirs coopératifs, qui ont reçu et converti en bacon 1,362,500 porcs, outre 25,700 bestiaux également abattus dans ces établissements. En 1900, le nombre des membres de ces sociétés était de 62,000, et en 1909 de 95,000. De sorte que la coopération, loin de supprimer le commerce, n'a fait que l'accroître et le rendre huit fois plus considérable.

Aux États-Unis, les négociants importants, les compagnies de chemin de fer et les banques favorisent les associations coopératives. Elles ont pour ennemis seulement les intermédiaires inutiles et les fameux « trusts ».

Dans son rapport de 1911, le secrétaire du Département de l'Agriculture des États-Unis, nous montre aussi que lorsque le consommateur achète pour la somme d'une piastre, cinquante centins vont au producteur et le reste, cinquante centins, va à l'intermédiaire, voilà ajoute-t-il, le prix que paye la nation aux présentes agences de distribution.

Ici, dans la province de Québec, par exemple, quand les œufs se vendent 60 centins au consommateur, au citadin, quel prix le producteur isolé et trop éloigné des grands centres reçoit-il pour une douzaine d'œufs ? Si le producteur est obligé de vendre ses œufs à un intermédiaire, au petit commerçant local, il ne reçoit à peine 25 centins, laissant ainsi 35 centins par douzaine aux intermédiaires.

Ainsi, il n'est pas étonnant qu'à la ville on se plaigne de la cherté de la vie, tandis que de son côté le cultivateur, qui peine du soir au matin, ne se trouve pas rétribué suffisamment pour son travail, et se voit abandonner par ses enfants, qui préfèrent être employés à la ville, chez des négociants intermédiaires dont les revenus permettent de payer de gros salaires.

Bref, les négociants, il en faut, mais nous ne voulons pas d'intermédiaires inutiles, qui par leur trop grand nombre font augmenter le prix des denrées et touchant souvent un bénéfice plus élevé que le prix de vente reçu par le producteur, le cultivateur.

ED. BÉLANGER.

Respectons toujours nos parents, mais n'oublions pas qu'il faut surtout obéir à Dieu.

Les lois de Dieu sont obligatoires. Point de souffrance qu'il ne récompense.

LES JEUNES CULTIVATEURS

NOTRE ASSOCIATION

Fondée en janvier 1914, notre association compte aujourd'hui plus de 300 membres. Elle a pour patron l'honorable J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture à Québec, et pour président honoraire M. I.-J. Marsan, professeur d'Agriculture à Oka.

Nous avons fait l'an dernier, dans diverses paroisses de la province, 80 essais de semences sélectionnées ; cette année nous distribuerons près de 400 échantillons à nos membres.

Avant longtemps, ces expériences auront permis : 1° à notre Bureau de Direction, de dresser une carte géographique agricole des terres cultivables de cette province, et des variétés qui conviennent à chaque localité ; 2° à tous nos membres, de produire eux-mêmes leurs propres grains de semences et de les sélectionner d'après la méthode la plus pratique, et par suite, de produire pour la vente, des grains de premier choix à des prix abordables.

Des instructions spéciales sont données, ce mois-ci, aux Cours spéciaux de l'Institut d'Oka, sur la façon de conduire ces expériences et d'en retirer des profits au point de vue du rendement et des connaissances professionnelles.

Désormais, la maison de commerce Eug. Julien & Cie, Ltée, de Québec, maison essentiellement canadienne-française, vraiment désireuse de se

rendre utile à la classe agricole, a mis à notre entière disposition *Le Bulletin de la Ferme* comme organe des Jeunes Cultivateurs.

Aussi, nous engageons fortement chacun de nos membres à répandre cette excellente revue dans tous les coins de la province, leur rappelant que par ce moyen ils se feront connaître eux-mêmes et feront aimer la bonne et utile littérature.

Enfin, nous continuons à faire distribuer les brochures agricoles des Départements d'Agriculture de Québec et d'Ottawa, et à procurer à nos membres qui en font la demande, des conférenciers experts en coopération agricole.

Outre la question des semences parfaites, nous étudierons spécialement cette année, celle du « contrôle laitier » et nous travaillerons de concert avec les promoteurs de l'œuvre à établir dans nos centres cette amélioration qui s'impose.

Grâce aux dévoués professeurs dont la science et la sympathie sont constamment à notre service, notre Secrétaire répondra, comme par le passé, à tout les renseignements agricoles qui lui seront demandés par nos associés.

Pour rencontrer les frais d'administration et payer l'abonnement au « Bulletin », la cotisation annuelle de chaque membre a été portée à 50 sous.

Toute correspondance doit être adressée au Secrétaire des Jeunes Cultivateurs, Institut Agricole d'Oka.

L'HIVER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LES RICHES

Vive l'hiver ! vive la blanche neige
Couvrant le sol comme un tapis moelleux,
Où nous courons — jeune et bruyant cortège —
Raquette au pied, par un soir radieux !

Vive le froid qui glace les rivières
En leur donnant le poli du miroir,
Où nos patins, de leurs lames légères,
Tracent le nom d'une amante à l'œil noir !

Vivent l'hiver et les palais de glace
Dressant bien haut leurs crêneaux de cristal.
Et que nos clubs, avec souplesse et grâce,
Prennent d'assaut un soir de carnaval !

Vivent les monts qui forment les rivages
Du Saint-Laurent engourdi par le froid,
Où nous glissons sur les traîneaux sauvages,
Sans lassitude et toujours sans effroi...

Oh ! qu'elle est bonne et charmante la vie
Que nous menons au Canada, l'hiver !
En nous voyant, le visiteur envie
Notre endurance et nos muscles de fer !

L'hiver, pour nous, c'est la saison des fêtes
Versant à flot la joie et le bonheur.
Près d'un bon feu, nous narguons les tempêtes
Que l'aquilon déchaîne avec fureur.

Dans nos foyers où règne l'abondance,
La table est mise et son luxe séduit ;
On mange, on boit, on rit, on cause, on danse,
On joue au bridge et le jour et la nuit...

Nous saluons avec plaisir l'aurore
Du nouvel an qui brille à l'horizon.
Et de nos cœurs monte un hymne sonore
Pour acclamer l'hôte de la saison !

LES PAUVRES

L'hiver, hélas ! étend sur la nature
Son blanc linceul de neige et de frimas,
Et les oiseaux chassés par la froidure,
Ont pris leur vol vers de plus doux climats.

Autour de nous règne la solitude ;
Le laboureur au repos est réduit,
Et l'artisan, par sa morne attitude,
Semble pleurer le labeur qui le fuit.

Dieu ! qu'il est dur et pesant le chômage
A l'artisan qui voudrait travailler,
Et dont l'esprit voit l'effroyable image
De la misère entrant à son foyer !

Car il fait sombre et froid dans les demeures
Où les derniers tisons n'ont plus d'éclat,
Où les enfants, la nuit, comptent les heures
En grelottant sur un maigre grabat...

Chaque matin, brûlant d'un nouveau zèle,
Le malheureux se rend à l'atelier ;
Mais le travail qu'il aime et qu'il appelle,
Trahit les vœux de ce brave ouvrier !...

Quelle souffrance, ô ciel ! pour ce bon père
De revenir sous le toit sans argent,
Quand ses enfants, consolés par leur mère,
Avec espoir l'attendent en priant !

Mais des enfants la prière et les larmes
Ont attendri maintes femmes de cœur,
Dont la bonté, le sourire et les charmes
Font accueillir l'aumône avec bonheur.

Et le reveil de la nouvelle année
En rapprochant le riche et l'indigent,
Sera pour tous une heureuse journée
Plus chère encore que les dons en argent.

J.-B. CAQUETTE.